



## Présentation de la démarche de capitalisation de l'expérience des tables de quartiers à Marseille

### Propositions soumises au débat

---

#### Rappel de la mission confiée à La ManuFabrik

*L'enjeu de la capitalisation concerne également **l'analyse des pratiques et des outils techniques et pédagogiques développés par les membres du consortium**, afin d'étudier en quoi et comment ils répondent à ces questionnements et comment le dispositif mis en place s'avère pertinent pour atteindre les objectifs fixés. En d'autres termes, il s'agit de mettre en regard l'ingénierie sociale déployée pour la mise en œuvre et le fonctionnement du dispositif avec les résultats obtenus sur le terrain.*

*Le projet de capitalisation doit permettre, dans une perspective de pérennisation du dispositif, et du déploiement de celui-ci à une échelle plus importante au terme de la phase pilote, d'**identifier les pratiques à soutenir** et les organisations pertinentes mais aussi de **questionner la place des habitants dans l'animation territoriale**.*

*Elle devra ainsi être en **capacité de proposer des méthodes d'action et d'organisation** qui prennent en compte les pratiques et les organisations des membres impliqués dans le consortium, l'approche territoriale du projet et les articulations à développer entre les tables de quartier et les Conseils Citoyens. Ces travaux feront l'objet d'une note de présentation de la démarche et d'un rapport de capitalisation.*

Le présent rapport correspond à une première phase du travail de capitalisation, qui consiste à apporter des éléments de cadrage de la démarche, et faire un état des lieux des ressources disponibles depuis la création des tables de quartier, dans le cadre de l'expérimentation nationale menée entre 2014 et 2017. En effet, la connaissance produite n'est pas ré-utilisée alors même qu'elle serait très utile pour s'inspirer autant des réussites que des échecs. Nous avons trop souvent une tendance à repartir de "zero". Or, les tables ont déjà une longue histoire, au Québec où elles sont nées dans les années 80 mais aussi en France où elles sont expérimentées depuis 2014 avec d'ailleurs la contribution des trois premières tables marseillaises.

Aussi nous avons souhaité pour initier la démarche de capitalisation commencer par la capitalisation de toutes les ressources déjà à notre disposition. Beaucoup de productions écrites, de comptes rendus de nombreuses rencontres et déjà des enjeux repérés, autant de ressources utiles pour porter un regard pertinent sur l'expérience en cours depuis un an à Marseille. Cette première note permet de recenser l'ensemble des documents produits depuis 2014. Ce premier document de capitalisation permet de partager cette connaissance et de créer les conditions futures pour l'alimenter.

*"Capitaliser l'expérience est le fait des acteurs eux-mêmes et c'est dans la subjectivité de leur vécu qu'ils trouvent les bases pour approfondir et rencontrer ce qui est à partager avec leurs contemporains et avec leurs successeurs. »<sup>1</sup>. Comment alors capitaliser si nous ne sommes pas à côté et avec celles et ceux qui contribueront à cette capitalisation? C'est aujourd'hui la première limite de la mission et c'est pourquoi elle n'est pas finie. Le contexte sanitaire nous a obligé à annuler des journées de partage collectif et notamment celles prévues début avril.*

Ce premier document est complémentaire du bilan d'activité 2020. Il a été rédigé sur la base des premiers éléments que nous avons pu recueillir, comptes rendus et bilan d'activité, ainsi que la participation à quelques réunions de coordination entre animateurs, à une journée de formation et à la table de quartier de La Soude avec un entretien avec son animatrice Alizée.

Il se présente en 4 parties : une présentation de la démarche de capitalisation, un retour sur les étapes de l'expérimentation nationale et sur le déploiement des Tables de quartiers à Marseille de 2014 à 2018 comme une première capitalisation des ressources produites, des premiers éléments d'analyse sur les processus repérés avec un focus sur la Table de quartier de la Soude et enfin quelques propositions pour la suite de la capitalisation.

Pierre-Alain CARDONA, La ManuFabrik.

-----  
*Pierre-Alain Cardona a une longue expérience et un regard pluriel sur les tables de quartier à Marseille, depuis la première à Saint Gabriel en octobre 2014 qu'il a animé puis, de 2015 à 2018, en appui à Malpassé et La Rouguière en tant que membre du conseil national de la Coordination Pas Sans Nous et cofondateur de PSN13.*

*Directeur de l'association régionale pour le développement local (ARDL PACA), il a participé au lancement et à l'animation des conseils citoyens à Marseille, dans le Vaucluse et dans le Var de 2016 à 2018. Il a contribué à animer l'évaluation à mi-parcours du contrat de ville de la métropole Aix-Marseille. Aujourd'hui, il anime des formations avec les professionnels du développement social local (DSL) et intervient à l'Université en formation ESS et Aménagement du territoire. Il continue avec l'équipe de La ManuFabrik à appuyer des collectifs d'habitants à s'auto-organiser dans les quartiers populaires de Nice (Ariane) et Aix-en-Provence (Encagnane) notamment ou ouvrant des espaces d'émancipation, comme l'Utopie, le Tiers-Lieu des habitants-acteurs de l'Ariane et va prochainement assurer l'accompagnement des conseils citoyens d'Aix-en-Provence et Vitrolles.*

---

<sup>1</sup> Ollitraud-Bernard, Annick. Robert, Sylvie. De Zutter, Pierre. *Analyser et valoriser un capital d'expérience Repères pour une méthode de capitalisation.* n°125, p. 46.

# I- Présentation de la démarche de capitalisation d'expérience

---

## 1- Pourquoi ce choix et d'où vient cette approche méthodologique?

Elle a été pratiquée puis diffusée à partir des années 90 dans le champ du développement international autour des travaux de Pierre de Zutter notamment. Accompagné par la FPH (Fondation pour le progrès de l'Homme – Charles Leopold Mayer), il a conceptualisé cette méthode et a souhaité la partager dans son livre "Des histoires, des savoirs et des hommes, l'expérience est un capital"<sup>2</sup>. Il commence par une histoire qui exprime bien la tension entre l'injonction d'une procédure et la réalité de son application sur un terrain: *"Non, petit, n'insiste pas maintenant. Sinon ils te diront oui pour que tu les laisses tranquilles mais tu n'auras aucune garantie. On va leur annoncer qu'on repassera la semaine prochaine. Ils auront le temps de consulter leurs femmes et si elles sont d'accord ça marchera. » C'était à mes débuts dans les Andes, il y a plus de 20 ans. Le collègue qui m'accompagnait était un vieux routier qui avait déjà travaillé comme vulgarisateur agricole dans des centaines de villages, de communautés indiennes-paysannes. « Pourquoi? » et « C'est comme ça! Si les femmes ne sont pas d'accord, rien ne passera. » Pepe avait l'expérience. Il pouvait rester des heures, autour d'une bière, à raconter mille et un détails, à offrir mille et un conseils. Mais l'explication était toujours insuffisante. Ses conseils devenaient des "trucs" de métier, très utiles dans la pratique, mais il était difficile de dépasser ce stade. Avant déjà, mais surtout depuis lors, j'ai connu bien des Pepe et, lorsque des circonstances exceptionnelles s'y prêtaient, j'ai découvert que beaucoup d'entre eux savaient expliquer plus qu'ils ne laissaient croire. Mais il y avait un blocage. Ils n'osaient exprimer ce qu'ils pensaient vraiment de peur d'être jugés, ridiculisés, parce que leurs mots et leurs concepts n'entraient pas dans la norme. D'autres, par lassitude, avaient cessé de réfléchir et se limitaient à agir, avec leurs "trucs" qui contredisaient les préceptes appris et les méthodes proposées, tout en répétant devant leurs supérieurs le discours officiel. Nous avons tous vécu ou constaté à un moment ou un autre ce genre de divorce. Il est révoltant parce que trop injuste. Mais il est également un des principaux freins à l'amélioration du savoir et du savoir-faire."*

C'est en se confrontant à cette réalité, en questionnant ces blocages et en faisant de ces injustices des leviers qu'il a imaginé cette démarche dite de capitalisation d'expériences. Son objectif est de redonner une place légitime aux paroles souvent invisibilisées, une place dans le champ de la connaissance, une place au même titre que la connaissance technique, productrice de normes ou au côté de la connaissance académique, une place enfin pour que cette parole soit reconnue dans sa force transformatrice.

Sa définition nous permet de questionner l'enjeu de cette capitalisation d'expériences dans le projet de développement des tables de quartiers à Marseille: *"La capitalisation est le passage de l'expérience en connaissance partageable"*. **Comment alors élaborer et animer cette capitalisation des expériences des Tables de quartier afin qu'elle devienne un capital au service de tous, croisant tous les savoirs, interrogeant nos pratiques et s'inspirant ou inspirant des concepts théoriques en complémentarité avec ceux que les chercheurs déploient?**

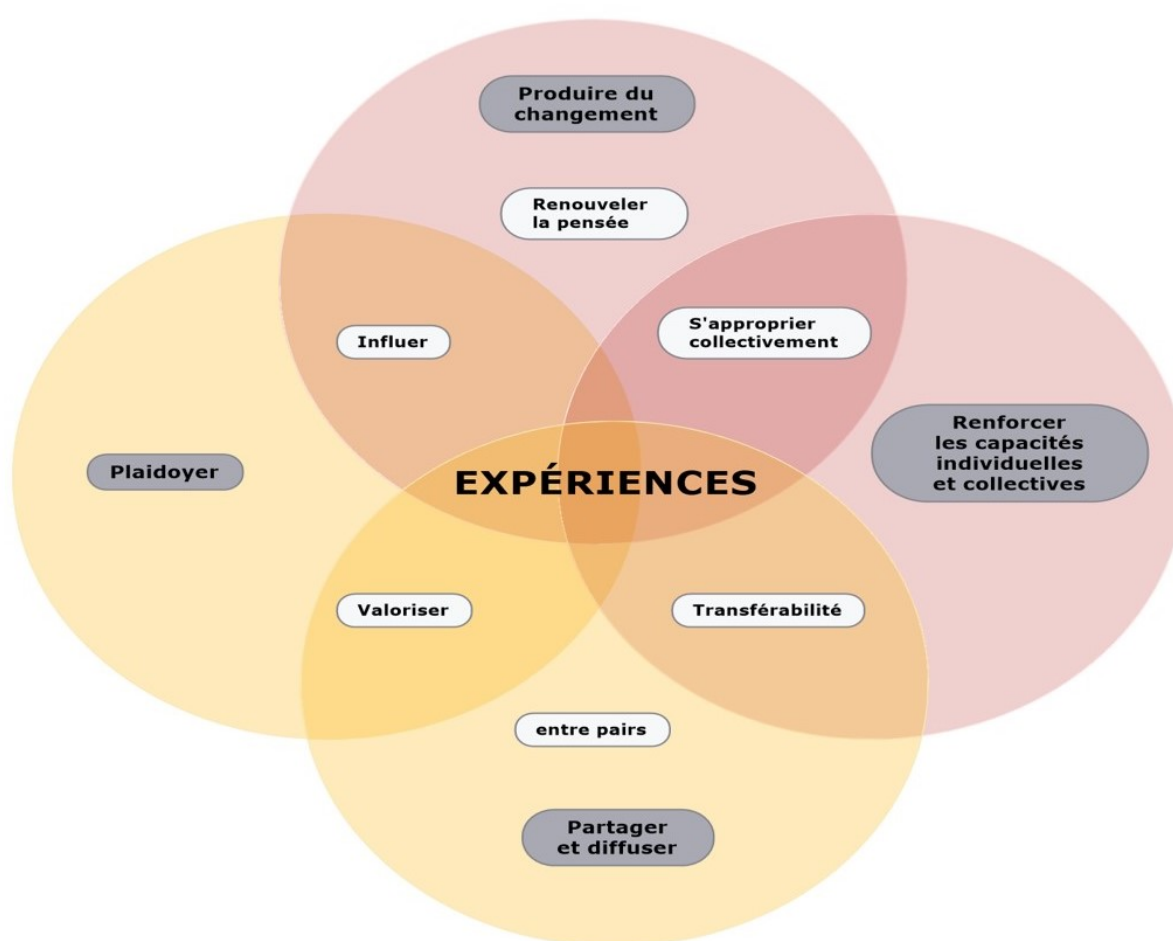
---

<sup>2</sup> Pierre de Zutter - Des histoires, des savoirs, des hommes: l'expérience est un capital » Editions FPH - 1994

## 2- A quoi sert la capitalisation?

La capitalisation est une approche méthodologique qui permet de rendre compte des transformations à l'oeuvre dans un environnement complexe et à partir des expériences vécues par les acteurs. Elle ne produit pas de jugement, elle s'intéresse uniquement au processus.

Celui-ci *“désigne une évolution, un changement, une transformation, et la manière dont celle-ci s'ordonne, s'organise, c'est-à-dire les phases par lesquelles elle passe. Mais le regard et les pratiques changent suivant que l'on priorise le point de départ de l'évolution ou au contraire le point d'arrivée que l'on en attend. Dans le premier cas, il s'agit surtout de connaître, comprendre et aider la confrontation entre les potentialités et les limitations. Dans le second cas on a tendance à vouloir tout organiser, tout ordonner pour s'assurer d'atteindre le but, mieux encore: l'idéal. Entre ces deux extrêmes, la capitalisation va et vient au rythme des besoins, des personnes, des moments.”*<sup>3</sup>



Le schéma ci-dessous issu du Kit de formation – « La capitalisation des expériences – Un voyage au cœur de l'apprentissage » produit en 2016 F3E<sup>4</sup> synthétise l'intérêt d'une telle approche: renforcer les capacités individuelles et collectives, partager et diffuser, contribuer à un plaidoyer et enfin produire du changement, pour soi et pour les autres.

<sup>3</sup> Pierre de Zutter – La capitalisation est ses processus – 08/1993 - <http://base.d-p-h.info/fr/fiches/premierdph/fiche-premierdph-527.html>

<sup>4</sup> [https://f3e.asso.fr/wp-content/uploads/ppt\\_modulea\\_initiation\\_capitalisation\\_experiences.pdf](https://f3e.asso.fr/wp-content/uploads/ppt_modulea_initiation_capitalisation_experiences.pdf)

Au regard de 4 dimensions de la capitalisation d'expérience, nous mesurons l'intérêt de la mettre en oeuvre au sein des Tables de quartiers à Marseille. Elles correspondent bien à ces 4 enjeux:

- **Renforcer les capacités individuelles et collectives** des habitants des quartiers populaires de Marseille en développant leur puissance d'agir par la coformation.
- **Partager et diffuser les expériences**, les bonnes pratiques, les échecs aussi pour construire des alliances entre quartiers, entre collectifs et associations mais aussi avec des représentations des institutions quand cela est souhaitable et possible.
- **Contribuer à un plaidoyer** pour porter des revendications et rendre visible les productions de connaissances à partir des usages et du vécu des habitants et pas uniquement à partir de diagnostics et enquêtes sociologiques, utiles mais insuffisants.
- **Produire du changement pour soi et pour les autres**. L'espace des tables doit aussi permettre de questionner ce que nous attendons comme changement, pas uniquement dirigé vers les institutions: améliorer les relations entre collectifs, entre associations, valoriser les connaissances acquises et les liens de solidarité sont aussi des victoires utiles, pour soi comme pour les autres.

### **3- “Des histoires, des savoirs, des hommes” mais aussi des espaces et du temps, et moins de “blabla”**

Ce titre un brin provocateur rappelle avec sérieux que si la capitalisation peut être utile, elle renvoie aussi aux moyens dont elle a besoin pour se faire. Pierre de Zutter avait besoin d'histoires, de savoirs et d'Hommes, dans un contexte où l'espace et le temps lui étaient accessibles sans limite dans ses recherches en Amérique du Sud.

Or dans nos contextes d'intervention, dans les quartiers populaires, la défiance des habitants pour ces espaces est forte. Au delà de la crise démocratique qui s'exprime notamment par l'abstention massive aux élections, les habitants des quartiers populaires ont le sentiment qu'ils sont les seuls à être l'objet de politiques dites “participatives” et ce, depuis les années 80. Or, génération après génération, le constat est sombre. Beaucoup de discours et peu d'amélioration des conditions de vie. Des efforts ont certes été fait mais ils n'ont pas progressé au même rythme que les inégalités sociales et l'isolement de nombreux quartiers populaires. La participation est restée un mot d'ordre, très présent dans les discours et documents de communication mais encore trop peu dans la culture de nos institutions comme des maîtres d'oeuvres des politiques publiques. Aujourd'hui, cette intention exprimée de reconnaître les habitants comme acteurs est devenue une injonction à la participation.

Les professionnels des institutions locales, les responsables associatifs comme les travailleurs sociaux ne sont pas si éloignés de ce constat. Eux-mêmes vivent cette injonction paradoxale, entre la nécessité d'une présence sur le terrain et la pression de multiples tâches à accomplir, avec sans cesse de nouveaux “dispositifs”, et passer beaucoup de temps en réunion!

C'est pourquoi, nous devons être stratégiques pour ouvrir des espaces et du temps, accueillant (“où l'on est à notre place”), utile (“où l'on ne perd pas son temps”) et sans “blabla” !

## II- Partager les grandes étapes de l'expérimentation nationale et des expériences marseillaises depuis 2014 pour alimenter la capitalisation.

Initiées au Québec dans les années 1960, et mises en lumière par le rapport sur la politique de la Ville dit rapport « Bacqué-Mechmache » publié en 2013<sup>5</sup>, une expérimentation des Tables de Quartier a été initiée en France en 2014, par la Fédération des Centres Sociaux de France associée à la Coordination « Pas Sans Nous ». 12 tables ont été lancées, portées pour moitié par des centres sociaux, et pour moitié par des collectifs d'habitants.<sup>6</sup>

Cette expérimentation nationale a produit une documentation riche. La Fédération des centres sociaux a coordonné ce projet et j'ai tenté de rassembler l'ensemble des liens vers ces productions. L'enjeu est bien de mesurer le travail entrepris, de pouvoir ré-utiliser des méthodes et de s'inspirer de ces expériences comme des tensions et enjeux partagés.

La première démarche est de relire le Rapport "Pour une réforme radicale de la politique de la ville" de 2013. Coordonné par Marie-Hélène Bacqué et Mohamed Mechmache, il est le produit d'un travail collectif de plus de 300 acteurs car il pose déjà un état des lieux de la situation dans les quartiers, encore d'actualité et un état de l'art comme disent les chercheurs, à savoir de nombreuses ressources législatives et théoriques sur la question de la démocratie participative avec une visée historique et comparative notamment au Québec.

### 1- Les grandes étapes de l'expérimentation nationale

**En 2014, le premier séminaire de lancement s'est tenu** les 30, 31 mars et 1 avril 2014 à Paris. Les thématiques travaillées étaient déjà : "Tables de quartier et futurs conseils citoyens... une question à construire(!)"; "quelles sont leurs missions, leurs financements, les techniques d'animation participatives", "posture et outils de l'animateur" "quelle mobilisation des habitants, comment faire ?" Suite à ce premier rendez-vous, un « **kit d'appui au démarrage** » a été produit<sup>7</sup> issu de ces réflexions avec des fiches pratiques.

**Lors du séminaire d'automne à Nantes**, les échanges ont porté sur les premières mobilisations d'associations et d'habitants et la structuration des Tables de Quartier. Il a été notamment affirmé « l'importance du « NOUS » qui rassemble *tous* les acteurs de la Table » (habitants ET professionnels). Cette question est importante car une table, c'est de la diversité et de l'alterité.

**En 2015, lors du séminaire des 4, 5 et 6 février**, de nouvelles thématiques émergent comme les relations avec les pouvoirs publics et la résolution collective des problèmes. Le Community Organising est présentée par Hélène Balazard lors d'un atelier. La relation avec les conseils citoyens est aussi au centre des débats et une position partagée par tous est de bien séparer les

<sup>5</sup> Rapport Bacqué-Mechmache de 2013 <https://www.vie-publique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/134000430.pdf>

<sup>6</sup> Présentation: <https://expetablesdequartier.centres-sociaux.fr/presentation-de-lexperimentation/>

<sup>7</sup> [https://expetablesdequartier.centres-sociaux.fr/files/2015/07/kit\\_d\\_appui\\_tables\\_de\\_quartier\\_v3\\_20avril2015-web.pdf](https://expetablesdequartier.centres-sociaux.fr/files/2015/07/kit_d_appui_tables_de_quartier_v3_20avril2015-web.pdf)

deux espaces. Mohamed Mechmache de PSN présente leur différence en ces termes: « Les Tables de Quartier, c'est la société civile qui s'organise, le conseil citoyen, c'est l'institution qui propose de participer. » Mais cette première dissociation liée à la prise d'initiative n'éteint pas le sujet. Cette question restera centrale car la question des moyens financiers alloués aux tables de quartier par les institutions publiques reste essentielle au développement de ces espaces de coproduction. Il faut alors qu'elles acceptent de les financer sans les organiser. Cette spécificité ouvre plusieurs questions fertiles sur les financements de la vie démocratique, sur la confiance des institutions dans les formes d'auto-organisation des habitants, sur les contre-pouvoirs nécessaires à toute démocratie locale. Ce sont des enjeux qui restent d'actualité.

**Le séminaire suivant à Tours, les 30 septembre, 1er et 2 octobre**, a permis de présenter une méthode de travail pour construire des *actions collectives à visée émancipatrice*, issue d'une formation du réseau des centres sociaux.<sup>8</sup>

Cette formation-action est une démarche s'inspirant à la fois de Michel Segquier qui a cheminé aux côtés de Paolo Freire et qui a fortement contribué à l'irrigation du Développement Social Local en France et portée par une nouvelle génération de militant de l'éducation populaire, Manu Bodinier et Jérôme Bar, aujourd'hui fondateurs de l'association AEQUITAZ.

Cette formation-action est une des ressources riches d'expériences pour le développement des Tables de quartier à Marseille. Elle pourra nous inspirer dans l'avenir comme d'autres approches méthodologiques. Mais comme toute inspiration, la première étape est bien de les partager pour en extraire les éléments utiles au contexte des Tables marseillaises.

**En 2016, des formations spécifiques sont organisées**, pour les habitants à Marseille, le 4 et 5 juin 2016<sup>9</sup> et une autre à Tourcoing le 24 et 25 juin 2016<sup>10</sup> mais aussi pour les animateurs à Paris les 16 et 17 mars<sup>11</sup>. Le **Séminaire de Marseille** en septembre 2016 a réuni plus de 70 participants issus de 14 Tables de quartiers actives. Après deux ans d'expériences, les échanges ont porté sur les forces et faiblesses des tables de quartier dans leurs actions et leurs relations aux pouvoirs publics. Des 12 premières tables, certaines n'ont pu perdurer faute d'un partenariat avec les institutions locales, d'autres se sont développées sans compter sur ce soutien. Il n'y a pas une seule recette mais bien autant d'approches que de territoires. *Les tables de quartier revendiquent de leur côté une indépendance essentielle pour libérer la parole citoyenne et définir les priorités des habitants des quartiers sensibles. À Tourcoing, les volontaires notent par exemple « qu'il est possible de se retrouver sur des projets avec la mairie », ceux du quartier de Malpassé à Marseille expliquent « se rendre au conseil citoyen pour frapper à la porte du politique ».*<sup>12</sup>

**Les conditions de leur évaluation ont été partagées dès décembre 2016, un an avant la clôture.** Cette démarche a pu être engagée aussi avec le soutien d'un doctorant en CIFRE au sein de la FCSF.

---

<sup>8</sup> <https://rhonealpes.centres-sociaux.fr/files/2013/06/formation-action-collective-%C3%A0-vis%C3%A9e-%C3%A9mancipatrice-version-courte-130529.pdf>

<sup>9</sup> <https://expetablesdequartier.centres-sociaux.fr/files/2016/09/CR-formation-Marseille-BSP.pdf>

<sup>10</sup> <https://expetablesdequartier.centres-sociaux.fr/files/2016/09/CR-formation-Tourcoing-BSP.pdf>

<sup>11</sup> <https://expetablesdequartier.centres-sociaux.fr/files/2016/03/CR-rencontres-animateurs-TdQ-mars-2016-Version-Finale.pdf>

<sup>12</sup> <https://www.mediapart.fr/journal/france/260916/premier-bilan-pour-les-tables-de-quartier-citoyennes?onglet=full>

Une première grille d'auto-évaluation a pu être co-élaborée et travaillée en 2017.

Le séminaire des animateurs le 30 et 31 mai 2017<sup>13</sup> a permis d'avancer sur cette grille et sur la préparation de la rencontre de clôture de l'expérimentation. Quelles suites alors à donner, quelles pistes à proposer? C'est lors du séminaire du 14 au 17 septembre à Mulhouse que la méthodologie et le calendrier de la co-évaluation a été décidée.<sup>14</sup>

## **2- Un bilan de l'expérimentation nationale comme une première capitalisation de l'expérience ?**

Le 21 septembre 2018, 120 participants ont participé à la restitution de cette expérimentation. Ils ont présenté le document de capitalisation éditée par la Fédération des centres sociaux de France et la Coordination Pas Sans Nous<sup>15</sup>. Coordonné par Jérémy Louis, doctorant en charge de la capitalisation de l'expérimentation, ce travail a été coconstruit par l'ensemble des participants des Tables à l'occasion des séminaires annuels.

Après avoir retracé le chemin parcouru de septembre 2014 à septembre 2017, la co-évaluation présente trois enjeux majeurs : la démocratie au sein des Tables ou comment elle s'organise et permet le développement du pouvoir d'agir; les actions menées par thématiques en portant un regard sur les victoires et les défaites et enfin la reconnaissance des Tables par la mobilisation des habitants et les relations aux institutions, appelée la "légitimité remontante" et la "légitimité descendante". Ce document évoque aussi les pistes d'avenir du réseau national. Cette co-évaluation a été déployée sur deux ans entre séminaires et groupes de travail. Elle avait un intérêt majeur: commencer à préparer l'autonomisation du réseau national dont les financements ne sont pas toujours assurés de façon pérenne

Mais c'est à partir du texte "**Ambitions et principes des tables de quartiers**"<sup>16</sup> que les participants aux tables de quartiers posent les principes d'organisation et de fonctionnement des tables. Ils posent 4 ambitions:

- Le développement des tables de quartiers
- La promotion des actions menées par les tables
- L'organisation des temps d'échanges entre les participants aux différentes tables
- La veille et l'innovation pour le développement du pouvoir d'agir et la co-construction des politiques publiques dans une démarche d'éducation populaire.

Le dernier séminaire s'est déroulé le 4, 5 et 6 octobre 2019<sup>17</sup> à Tours. Il a rassemblé peu de monde et l'avenir du réseau est encore incertain. Le lien entre le projet marseillais, unique sur

---

<sup>13</sup> <https://expetablesdequartier.centres-sociaux.fr/files/2017/06/CR-rencontres-animateurs-TdQ-mai-2017-vfinale.pdf>

<sup>14</sup> <https://www.centres-sociaux.fr/files/2017/10/Compte-rendu-se%CC%81minaire-de-Mulhouse.pdf>

<sup>15</sup> [https://laligue13.fr/images/docs/Actions\\_%C3%A9ducatives/tables\\_de\\_quartier/Les-Tables-de-quartier-2018-bilan.pdf](https://laligue13.fr/images/docs/Actions_%C3%A9ducatives/tables_de_quartier/Les-Tables-de-quartier-2018-bilan.pdf)

<sup>16</sup> <http://www.centresocial-stgabriel.org/wp-content/uploads/2016/07/Ambitions-et-principes-des-tables-de-quartier1.pdf>

<sup>17</sup> <https://passansnous.org/wp-content/uploads/2019/10/Bilan-se%CC%81minaire-Tables-de-quartier-2019.pdf>



le plan national et la suite de ce réseau national en questionnement se posera dans les prochains mois. Peut être que le second souffle des tables de quartiers passera par Marseille? Car ce bilan national doit aujourd'hui être partagé ici afin qu'il puisse être utile au projet en cours et que ce projet marseillais puisse à son tour inspirer d'autres territoires.

A Marseille, depuis 2014, l'expérience des 3 premiers tables de quartier à Saint Gabriel, Malpassé et La Rouguière puis l'initiative de la coordination Pas Sans Nous 13 devenue depuis l'association Avec Nous de déployer de nouvelles tables sont à partager collectivement comme une première pierre à ce projet de capitalisation d'expériences.

### **3- La mise en oeuvre des Tables de quartier à Marseille, de l'expérimentation nationale à une autonomisation en 2017, une expérience à partager.**

Comme nous l'avons déjà évoqué, deux tables de quartier ont été parties prenantes de l'expérimentation nationale depuis 2014, une autre à la Rouguière s'est développée en lien avec les deux premières en 2015. En 2017, PSN13 a déposé un dossier de développement de Tables de quartier aux Flamants, Picon-Busserine, Cité SNCF et aux Aygalades avec un premier soutien de la métropole et la mise à disposition d'un adulte relais en décembre 2017.

Ces trois premières tables ont déployé des approches complémentaires qu'il serait important de partager avant d'initier une démarche de capitalisation du projet en cours. Elles ont en effet rencontré des difficultés, déployer des stratagèmes, créer des alliances, interroger leur modes d'organisation et mobiliser des ressources inédites.

Nous revenons rapidement sur cette période car elle fera l'objet d'une partie du rapport de capitalisation finale. Cette histoire étant très riche d'enseignements, elle doit être partagée pour devenir un matériau de la capitalisation.

- **La Table de quartier de Saint Gabriel** a été la première à se lancer en octobre 2014. Bénéficiant d'un animateur permanent en poste d'adulte relais, elle s'est développée d'abord au sein du centre social puis peu à peu dans les quartiers de sa zone de vie sociale. Ces interventions ont préfiguré les 4 tables de quartiers du projet en cours: Saint Gabriel, Marine Bleue, Les Rosiers, et Jaurès-Larousse-Massalia. Elle a su mobiliser des habitants qui ont pu porter collectivement des revendications fortes et a su trouvé une complémentarité avec le conseil citoyen du territoire. Ce que nous retenons notamment de cette période est le fait qu'elle est trouvée sa place au côté du centre social. Son activité a participé à l'écriture du nouveau projet social en interrogeant la place du centre social dans sa relation au territoire mais aussi comme un levier de mobilisation pour l'ensemble des secteurs d'activité, jeunesse, enfance, famille, emploi et insertion.

Cette relation entre la table de quartier et le centre social a fait l'objet de débat au sein de la Fédération des centres sociaux et avec la Coordination Pas Sans Nous. Comment une table de quartier, par nature auto-organisée, peut se développer au sein d'un centre social, de statut associatif. Cette contradiction a bien été analysée par Jérémy Louis, doctorant à l'époque et coordonnateur de l'expérimentation nationale dans un article "« Un contre-pouvoir financé par l'État? Les tables de quartier, une expérimentation à mi-chemin entre dispositif institutionnel et

mouvement social ”<sup>18</sup>: *“Ces structures d’éducation populaire oscillent historiquement entre un discours et des pratiques à visée émancipatrice et démocratique, et une position de prestataires de services, financés par des politiques sociales, qui tendent plutôt vers une injonction à la paix sociale. Leurs relations avec les pouvoirs publics ont toujours été marquées par cette tension.”*

Pour autant, si ce débat reste d’actualité aujourd’hui, certains centres sociaux questionnent leur intérêt d’animer une table de quartier. L’expérience de Saint Gabriel est riche d’enseignement et le projet actuel a vocation à mobiliser davantage les centres sociaux. La démarche de capitalisation peut être un levier pour diffuser les bonnes pratiques comme les risques d’une instrumentalisation. Cette tension démontre qu’il reste encore des objets en “conflit” qu’il faut partager et mettre “en travail collectif”.

- **La Table de quartier de Malpassé** s’est développée de façon très différente. Cela est dû principalement à la personnalité du directeur et de l’animatrice de la table qui ont souhaité dès le départ l’animer en dehors de l’activité du centre. La grande autonomie accordée à l’animatrice a préfiguré une forme d’indépendance de la Table. Les habitants se sont alors mobilisés sur des enjeux d’urgence et très concrets en interpellant les institutions notamment par des initiatives dans l’espace public. Elle a travaillé de concert avec le secteur jeune du centre social et à initié un espace jeune au sein de la Table de quartier. Par l’intermédiaire de son animatrice, devenue présidente de PSN13, la table a contribué à la première mise en réseau des Tables de quartiers en appuyant de nouvelles initiatives, d’abord au sein du quartier de La Rouguière et ensuite au sein du Grand Saint Barthélemy. Cette expérience s’est arrêtée en 2019 suite à la fin du contrat d’adulte relais de son animatrice, la nouvelle directrice n’ayant pas donné suite au projet. Ce que nous pouvons retenir est la complémentarité de la table avec le centre social notamment dans sa capacité de mobilisation, d’accueil des habitants dans des cadres informels où la convivialité avait une place importante. La confiance a pu se construire et la disponibilité de son animatrice, très présente dans la zone de vie sociale la plus importante de Marseille, pas moins de 15 quartiers dont la plupart avec un patrimoine bâti des plus dégradés de la ville, a joué un rôle non négligeable. C’est pourquoi nous reviendrons sur la place de l’animatrice ou animateur, ses qualités, sa disponibilité, sa posture d’aller vers.

- **La Table de quartier de La Rouguière.** Créée en 2015 par l’initiative de 3 jeunes salariés et services civiques du centre social soutenus par leur directeur, suite à l’obtention d’un financement reçu à l’occasion d’un appel à projet sur les expérimentations citoyennes, la Table de quartier a pu bénéficier de l’appui de la coordination Pas Sans Nous 13 et des expériences existantes à Marseille. Dans un quartier isolé du 11ème arrondissement, cette table a permis d’ouvrir un jardin partagé devenu un lieu de convivialité des habitants du quartier. Elle s’est aussi mobilisée sur la création d’un mur anti-bruit, revendication ancienne qui a pu enfin se réaliser. Cette victoire est l’une des plus emblématiques à Marseille. Au delà de ses actions de mobilisation pour le quartier, son équipe d’animation a tissé des liens avec d’autres territoires autour du projet Festival Quartiers Libres notamment. Enfin, un journal a permis la coproduction d’articles et de portraits d’habitants. Il s’est inspiré de la “Baguette magique”, journal d’un

---

<sup>18</sup> Louis Jérémy, « Un contre-pouvoir financé par l’État ? Les tables de quartier, une expérimentation à mi-chemin entre dispositif institutionnel et mouvement social », *Participations*, 2019/2 (N° 24), p. 195-216.

URL : <https://www.cairn-int.info/revue-participations-2019-2-page-195.htm>

collectif de femmes de La Castellane. Ce journal appelé La Gazette de la Roug' a permis de rendre visible ce quartier au travers le récit de nombreux habitants. Malgré ces réussites, la table a eu du mal à se développer après la fermeture du centre social. Sa dernière action a été la publication d'un travail de capitalisation d'expériences "Ma parole, y a de l'action à la Rougrière". C'est d'ailleurs la seule table à ce jour qui a laissé trace de leur activité sous cette forme. Ce livret est une ressource importante pour notre travail. Aujourd'hui les habitants se sont rassemblés au sein de l'association "Le bazar de la Roug" qui a pris le relais pour animer le jardin et son territoire.

#### **4- Vers le déploiement des Tables de quartier à Marseille**

- **Le travail engagé par Pas Sans Nous 13 avec le lancement des Tables de quartier du Grand Saint Barthelemy: Flamants, Picon Busserine et Cité SNCF.** La coordination PSN13 a engagé dès 2017 un développement des Tables de quartier au sein du Grand Saint Barthelemy. La première Table a eu lieu aux Flamants autour de la rénovation du bâtiment 6. Sur ces questions de rénovation urbaine, elle a pu jouer un rôle très utile traitant des sujets dans un cadre collectif et non individuel. Cette approche collective a été une innovation dans le suivi des demandes de relogement. La Table de quartier a, un temps, rempli le rôle d'une MOUS (Maîtrise d'oeuvre urbaine et sociale) mais dans un cadre collectif. Cela a permis de créer de meilleures conditions dans la négociation avec le bailleur 13H. La table de quartier s'est située entre une association de locataires et une MOUS, dans un entre deux qui doit être questionner mais qui a montré son efficacité pour le suivi des locataires du Bâtiment 6. Un documents de bilan a été produit, il sera partagé dans le cadre de la capitalisation d'expériences.

Les tables de quartier du Grand Saint Barthelemy participent depuis son lancement au Schéma de concertation copiloté avec le service politique de la ville et MRU (Marseille rénovation urbaine) et dont le pilotage opérationnel est confié au centre social. Cette approche est une construction originale à Marseille. C'est aussi le résultat d'une analyse partagée entre des personnalités qui se sont fait confiance peu à peu. Cela n'est pas sans difficulté, chaque acteur doit trouver une "tension" acceptable entre ses intérêts, celui de l'organisation pour lequel il travaille et au service des habitants du quartier.

##### **- La mise en place et le développement du dispositif actuel**

En 2018, PSN13 a bénéficié d'un adulte relais et d'un soutien de la Métropole. La question du développement des tables de quartier est devenue un enjeu dans un contexte où les conseils citoyens à marseille commençait à montrer des signes d'essoufflement dans leur mobilisation d'habitants. Leur découpage loin des quartiers et à partir des arrondissements n'a pas permis de créer des dynamiques de proximité. PSN13 a défendu alors la complémentarité de ces deux espaces en prenant appui sur les expériences marseillais en cours.

Après un accord de principe des services préfectoraux, le montage a été structuré autour d'un trio d'acteur avec les deux porteurs historiques, PSN13 et l'Union des centres sociaux et un nouvel entrant, la Fédération des AIL13 qui pouvait seule, à l'époque, porter le projet dans sa dimension financière et d'ingénierie RH et coordination. Cette articulation est originale et révèle autant de possibles que de limites. C'est un projet complexe mais son premier bilan d'une année dans des conditions exceptionnelles démontre déjà toutes ses potentialités.

### III- La table de quartier est l'espace de capitalisation

---

A la suite des premières expérimentations au niveau national et à Marseille, nous proposons de concevoir la table de quartier comme un espace de transformation et de co-apprentissage où tous les savoirs sont reconnus et valorisés : savoir d'usage, savoir technique, savoir académique. Sa finalité est bien de placer l'habitant au coeur d'un processus de transformation et en interaction avec son environnement.

Il existe nombres d'approches, d'outils et de méthodes dans le champ de l'éducation populaire pour se co-former. Je vous partage quelques références qui ont nourries ma posture de Tiers facilitateur.

#### 1- Des méthodes d'éducation populaire à partager

L'éducation populaire est envisagée ici comme *"l'ensemble des pratiques éducatives et culturelles qui oeuvrent à la transformation sociale et politique, travaillent à l'émancipation des individus et du peuple, et augmentent leur puissance démocratique d'agir"*<sup>19</sup>.

La table de quartier est un espace d'éducation populaire mais elle est née dans un pays, le Québec, qui a enrichi son analyse de nombreux courants anglo-saxon (Jack Mezirow), issus de l'Amérique latine (Paolo Freire) ou français (Joffre Dumazedier et l'entraînement mental, Henri Desroches et l'autobiographie raisonnée par exemple...).

Dans le cadre de la capitalisation, il peut être intéressant de s'inspirer de l'apprentissage transformateur de Jack Mezirow : *"analyser et comprendre l'apprentissage transformateur vise à mettre à jour, chez l'adulte en formation, le processus de recherche de sens des expériences vécues dans un rapport d'intercompréhension entre soi, autrui et l'environnement. Cette mise en sens des situations expérimentées convoque, selon une démarche introspective, les dimensions biographiques de l'adulte en formation"*<sup>20</sup>.

Les travaux de l'association Aequitaz <sup>21</sup> sont très intéressants. Leur site partage des ressources très utiles pour développer nos savoirs-faire. Ses fondateurs, à l'époque où ils travaillaient au sein des centres sociaux ont participé à la production d'un livret : "faire émerger et animer des actions collectives à visée émancipatrice" dans le cadre d'une démarche de formation-action pour développer le pouvoir d'agir des habitants<sup>22</sup>.

---

<sup>19</sup> Christian Maurel, Education populaire et puissance d'agir, Editions L'Harmattan, 2010, p. 82

<sup>20</sup> « L'apprentissage transformateur : état des lieux et portée heuristique d'un construit en développement », *Phronesis*, 2018/3 (Vol. 7), p. 1-4. URL : <https://www.cairn.info/revue-phronesis-2018-3-page-1.htm>

<sup>21</sup> <https://www.aequitaz.org/>

<sup>22</sup> <https://rhonealpes.centres-sociaux.fr/files/2013/06/formation-action-collective-%C3%A0-vis%C3%A9e-%C3%A9mancipatrice-version-courte-130529.pdf>

## 2- Co-formation, croisement des savoirs et apprentissage transformateur

Cette démarche de coformation permet aux acteurs investis au premier rang desquels les habitants, de prendre la mesure de leur place, de leur utilité sociale et donc d'être reconnus dans la durée pour les savoirs qu'ils apportent et des savoirs qu'ils partagent.

La coformation est issue du travail de l'association ATD Quart Monde dans le cadre de son université populaire. Dans une interview à la revue EcoRev' en 2012, Geneviève Defraigne Tardieu partage son expérience<sup>23</sup> : *« A l'école, le savoir transmis n'est pas co-construit, mais il est considéré comme un en-soi devant être transmis ou même "déversé", ce que je remets en cause complètement. Ce qui leur est transmis n'a pas de sens, ne se connecte pas avec leur expérience de vie. Donc il y a une rupture de sens qui bloque l'apprentissage. »*

Elle s'est inspirée des travaux de Jack Mezirow<sup>24</sup> qui a développé la théorie de l'autoformation par l'expérience et l'apprentissage transformateur. *« Il a démontré que c'est par la relecture de leur expérience que les adultes peuvent se former: une réalité de vie n'est une expérience que si la personne qui l'a vécue a eu l'occasion d'y réfléchir, de la mettre en mots et de la partager, sinon ce n'est même pas une expérience de vie. »* Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans le monde anglo-saxon, il est question d'andragogie pour évoquer la formation des adultes et de pédagogie pour évoquer la formation des enfants. La Table de quartier permet de développer de l'andragogie, c'est à dire un espace de coformation entre adultes qui permet à chacun de prendre le temps d'exprimer son expérience et d'y reconnaître l'existence de savoirs.

## 3- La posture du Tiers facilitateur

Pour permettre cette expression et la conscience que son expérience est une richesse pour l'autre, il y a besoin au-delà d'un cadre collectif, d'une posture de l'animateur bien particulière, celle du Tiers facilitateur.

Le tiers facilitateur permet de créer les conditions de la relation au sein d'un groupe. Il a vocation à construire et préserver la confiance au sein de la table de quartier et tout au long du processus.

Il anime en écoutant, en relançant, en questionnant chacun des acteurs présents et en favorisant les interactions. Il doit rester attentif aux relations au sein du groupe afin de faciliter l'expression, l'analyse et la délibération des contradictions.

Le Tiers facilitateur participe aussi à rendre acceptable le conflit pour le considérer comme un levier de transformation. Il est là pour repérer toutes les contradictions d'intérêt et les amener au centre de l'échange si cela peut permettre de débloquer une situation. Dans le champ de l'intervention sociale, nous aurions dit, qu'il sait mettre en "travail" telle ou telle contradiction.

---

<sup>23</sup> <https://www.cairn.info/revue-ecorev-2012-1-page-17.htm>

<sup>24</sup> Jack Mezirow. Penser son expérience. Développer l'autoformation Editions Chronique sociale, 2001

#### 4- Une lecture positive du conflit

La démocratie est un espace d'expression du conflit. Dans le contexte des tables de quartier, il est intéressant de cheminer avec la définition de Paul Ricoeur sur la Démocratie : *“Est démocratique une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêt et qui se fixe comme modalité, d'associer à parts égales, chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération de ces contradictions en vue d'arriver à un arbitrage”*.

En ce sens, une Table de quartier est un espace traversée par des contradictions d'intérêt et qui se fixe comme modalité d'associer chaque habitant dans l'expression, l'analyse et la mise en délibération de ces contradictions en vue d'arriver à un arbitrage. Cette dimension du “conflit” est importante, elle peut être mise en partage car ce mot porte en lui plusieurs définitions.

Patrice Melé a mis en évidence à partir des travaux du philosophe *Georg Simmel (Philosophe, 1858-1918)* un sens positif au conflit. *Il ne doit pas être analysé comme un dysfonctionnement, un accident de la vie sociale, mais qu'il constitue une forme positive de socialisation. En multipliant les interactions entre participants, les conflits produisent associations, alliances, coalitions et réseaux.”*<sup>25</sup>

#### 5- le récit pour partager la connaissance

Emmanuelle Chaumette qui a mené une étude de capitalisation en Tunisie a bien analysé ce passage vers la verbalisation d'une expérience qui devient connaissance puis d'une connaissance qui devient partageable après sa mise en récit: *“On peut penser qu'une expérience prend sens socialement lorsqu'elle est verbalisée, exprimée, externalisée, partagée. Comme l'histoire n'est histoire que parce qu'on la raconte, qu'on la met en récit. Le partage de l'expérience présume de la transmettre, de l'énoncer pour en faire une question de réflexion commune et d'en tirer les enseignements.”*<sup>26</sup>

Il faut inventer des façons de créer du récit, de conserver cette mémoire, ce capital d'expériences et de connaissances. Il faut surtout le faire avec les habitants mobilisés sur la table. C'est ensemble que nous devons décider de la manière de rendre compte, de ce qui peut l'être et des éléments qui doivent rester dans l'intimité des échanges. C'est indispensable de fixer ses règles au début de la Table, c'est autant une question éthique pour l'animatrice ou animateur qu'une question de respect pour les participants.

Pourtant il y a un domaine où la communication peut servir l'animation des tables et la production d'une capitalisation, la construction d'un récit commun et de récits particuliers. S'appuyer sur le récit est important et il faudra imaginer des temps de passage à l'acte, écrit, dessins, vidéos, interview, autant de productions diverses pour respecter chacun dans sa façon de transmettre une part de soi au regard de l'Autre.

---

<sup>25</sup> Patrice Melé – Conflits de proximité et dynamiques urbaines – Presses universitaires de Rennes – p9

<sup>26</sup> Chaumette, E. Capitalisation d'expériences et approche participative. IMF Marseille. Mémoire DEIS 2019. p .49.

## 6- Questions de processus et de transformations

Là encore Pierre de Zutter l'exprime très bien dans son ouvrage : *“Parler de processus est devenu un peu la tarte à la crème du développement. On les trouve à toutes les sauces. Et ils servent bien souvent de prétextes pour masquer des incuries, des incapacités, des schématismes, de tout. Pourtant ils existent, ils sont essentiels et ils sont tellement révélateurs! Ils sont révélateurs des richesses de l'expérience et ils sont révélateurs de nous-mêmes quand nous les regardons. Car la vision des processus est extrêmement culturelle, extrêmement subjective: c'est toute notre conception du changement ou de l'histoire ou du progrès (terme qui a la même origine latine que « processus ») qui s'y exprime ; ce sont toutes nos catégories mentales qui dictent la mise en ordre ; c'est notre idéologie, consciente ou inconsciente, qui inspire les rôles que nous nous y attribuons, depuis celui de l'observateur passif jusqu'à celui de grand ordonnateur.”*<sup>27</sup>

La table de quartier doit être considérée comme un espace transformateur, de soi et des autres, du collectif informel comme des organisations dans lesquelles nous travaillons, des quartiers comme à l'échelle de la ville de Marseille.

C'est pourquoi la capitalisation d'expérience définie comme une analyse partagée des processus en cours au sein des Tables de quartier, doit se construire avec toutes ces parties prenantes.

La question n'est pas uniquement la place des habitants. Elle interroge l'ensemble des acteurs institutionnels, association du quartier mais aussi les associations porteuses de l'expérimentation (AIL13, Avec Nous et UCS13). Il faut pour cela que chacune et chacun en accepte le principe, un petit pas de côté est nécessaire et un brin d'humilité.

La démarche de capitalisation a vocation à rendre compte des processus de transformations en cours et faire émerger des pistes d'améliorations pour l'ensemble des acteurs mais pas uniquement sur le fonctionnement de la Table en elle-même. Quels ont été les processus transformateurs dans le quartier, dans nos relations entre habitants, dans nos relations avec les acteurs sociaux, les services publics et leurs agents, les représentations des institutions locales.

C'est pourquoi nous proposons que la capitalisation d'expériences des Tables de quartier participe de la transformation des politiques publiques au sein des quartiers populaires de Marseille et notamment celles qui sont aujourd'hui les plus sensibles: sécurité, propreté, habitat, éducation, transport et accès à l'emploi.

## 7- Questions d'alliances

A Marseille, l'alliance entre les AIL13, Avec Nous et l'UCS13 est originale. Après quelques années d'expérimentation, la confiance s'est peu à peu installée et les AIL13, nouvel acteur sur les Tables de quartiers ont permis de structurer le projet. Mais il reste encore à consolider cette gouvernance et à travailler la complémentarité des 3 membres du consortium, 3 associations très différentes dans leur fonctionnement

---

<sup>27</sup> <http://base.d-p-h.info/fr/fiches/premierdph/fiche-premierdph-527.html>

La capitalisation devra porter aussi sur cette dimension car cette gouvernance est aujourd'hui unique en France dans l'animation des Tables de quartiers. Elle pourrait servir de "modèle" ou en tout cas d'inspirations pour d'autres départements.

### **Les alliances avec d'autres acteurs associatifs dans les quartiers.**

Le premier enjeu est notamment le lien entre les "petites associations" souvent fragiles financièrement et des plus "importantes" souvent soutenues par les institutions car plus solide financièrement mais dont l'ancrage quelques fois est lui aussi fragile. Il y a donc un enjeu de complémentarité à créer face au risque d'une concurrence alors que l'animation du territoire permettrait à chaque acteur de trouver sa place pour apporter une contribution utile. Là encore, les tables de quartiers peuvent jouer un rôle dans l'espace qu'ils ouvrent pour permettre cette rencontre afin de mieux se connaître et donc de mieux travailler ensemble. L'exemple de la Table de quartier des Flamants au sein du Schéma de concertation du Grand Saint Barthelemy démontre que cela est possible même si les tensions existent et qu'elles perdureront, l'espace d'interaction permet de les réguler. De la même manière, la Table de quartier de la Soude a permis la rencontre des associations de médiation sociale à la demande des habitants au sein de la table. Cette rencontre a permis d'expliquer leur travail et de questionner une meilleure efficacité au service des habitants.

La question des alliances restent donc très importante. Elle nécessite des espaces et du temps pour partager et coproduire. La Table de quartier peut être, entre autres, cet espace.

## **8- La question des relations entre les Tables et les conseils citoyens ?**

L'articulation entre les Tables de Quartier et les conseils citoyens a été une question récurrente de l'expérimentation nationale. Nées en même temps, ces deux expériences ont évolué côte à côte. Pendant 3 ans à l'échelle nationale, ces deux espaces se sont développés séparément.

A Marseille, les conseils citoyens initiés en 2015 souffrent d'un découpage qui les éloigne des quartiers et donc des relations de proximité avec les habitants. C'est une des raisons qui a amené il peut être utile de questionner aujourd'hui cette relation car leur co

Dans les comptes rendus et bilans de l'expérimentation nationale, cette question a été souvent à l'ordre du jour. La Table de Quartier constitue un lieu d'émergence, au quotidien, de la parole et de l'action habitante, sur tous les sujets qui les concernent et qui comptent pour eux alors que le conseil citoyen a pour première finalité la participation de ces mêmes habitants aux instances de la politique de la ville." Cette lecture est la plus courante, un espace plus ouvert et porté par des habitants face à un espace plus institutionnel portée par les signataires du contrat de ville, Etat et intercommunalités principalement.

Pourtant dans ces deux espaces, la place des habitants est centrale. Ils peuvent être nombreux au sein de la Table et dans un nombre limité dans le collège habitant au sein du conseil citoyen. Est-ce que les attentes de démocratie des conseillers citoyens sont les mêmes que celles des participants aux Tables? Quel rôle souhaitent jouer les uns et les autres ?



Si l'articulation se situe à leur échelle. Les tables de quartier peuvent devenir un premier espace de mobilisation à une échelle du quartier. Le conseil citoyen serait alors une instance qui permettent de les mobiliser à une plus grande échelle territoriale afin qu'ils contribuent aux politiques publiques et particulièrement à la politique de la ville.

Aujourd'hui, il semble nécessaire que cette articulation doit faire l'objet d'un échange au sein de la gouvernance et du pilotage du projet. Il est possible de réfléchir à une organisation intégrant les conseils citoyens et les Tables de quartiers. En effet, son lancement a suscité beaucoup de questionnement des conseils citoyens en 2019, provoquant le refus de certains de vouloir travailler avec des tables. Le premier bilan d'activité démontre que le travail de relation des animateurs des tables avec les membres des conseils citoyens volontaires a démontré toute son efficacité. Aujourd'hui, la situation est plus apaisée mais de nombreux conseils citoyens ont aujourd'hui du mal à se renouveler et à mobiliser de nouvelles énergies.

C'est pourquoi, il serait utile d'engager un échange permettant de coconstruire une stratégie partagées par tous, l'ensemble des institutions, les services de la politique de la ville et les délégués du préfet, les acteurs associatifs et les habitants mobilisées dans chacune de ces instances.

## **IV- La table de quartier de la Soude : une illustration concrète**

---

Dans le cadre de ma mission, j'ai pu assister à une Table de quartier à la Soude. Elle s'est tenue le mercredi 12 février au centre social des hauts de Mazargues. J'ai eu aussi un entretien avec Alizée qui m'a aussi partagé son carnet de bord.

### **1- Rencontre de la table de quartier du 12 février 2020**

Une vingtaine d'habitants avec un noyau dur qui a pris une part dans l'animation de la table. Dès le démarrage, j'ai mesuré la place importante des habitants dans leur expression et dans l'animation avec comme souvent une très grande majorité de femmes. J'ai ressenti un cadre de confiance et de motivation qui mobilise le groupe. Le premier noyau est composée exclusivement de femmes : Nadia, Lanaa, Ghislaine, Saïda, Aïcha, Nadine...

Etaient présent le président du CIQ, des représentants des associations de mediations.

Les sujets de la soirée ont concerné principalement des enjeux de propreté, encombrants et stationnement et les moyens d'agir.

A été envoyée une lettre à la métropole sur la propreté sans nouvelle depuis.

Après ce tour des dysfonctionnements du quartier qui sont bien sûr importants pour eux, les habitants mesurent leur faible impact auprès des institutions responsables. Le président du CIQ étant présent, il rappelle qu'il tient une réunion mensuelle du CIQ.

Sur la sécurité, il est évoqué l'incendie de la pharmacie et des suites. Que faire avec les jeunes du quartier ? Et leurs parents ?

Il est proposé une rencontre avec la police, l'ADDAP. Des habitantes évoquent le fait qu'il est "toujours possible de discuter avec les jeunes", d'autres en revanche n'y croient plus.

La seconde partie de la table de quartier a concerné une action portée par les membres autour de la problématique des nuisances de la nuit du 14 juillet. Une initiative est en cours, une mobilisation des femmes ! "Le 14 juillet, on tient la rue !" et ce jusqu'à 4h du matin pour éviter les débordements. Il est question de mobiliser le FPH à hauteur de 700 €. Cette initiative a permis à l'ensemble des participants de se remobiliser après la première partie plus difficile.

Les idées fusent et les propositions de s'investir aussi. On perçoit très bien l'enthousiasme du noyau dur de la table.

Enfin pour conclure, il est évoqué la participation des membres de la table à la formation proposée par Pas Sans Nous 13, comment se mobiliser ? Certains habitantes se sont inscrites.

### **2- Les processus à partager au sein de la table de quartier**

#### **- La posture de l'animatrice et sa place ?**

Elle est centrale et elle a le "*sentiment encore de tenir tout le processus*".

Elle écrit dans son carnet de bord "*faire rester les personnes qui se découragent, les motiver en valorisant le positif, le constructif, ce qui avance, alimenter l'adhésion individuelle et cohésion de groupe*".

Elle exprime devoir "être bonne sur des savoirs faire et tout autant sur du savoir-être"

J'ai pu constater lors de la table de quartier qu'Alizée avait une posture de tiers facilitatrice, à l'écoute et dans les relances mais laissant de la place au noyau dur composée d'habitantes du quartier. Elle reste très attentive aux échanges et n'intervient que pour apporter une précision ou reformuler un levier à activer ou un frein à lever. Elle est dans une posture d'appui et non d'accompagnement, et reste vigilante pour ne pas devenir indispensable.

“Si on n'est pas excellente dans les relations humaines et leur entretien, on ne peut pas travailler”. Cette phrase est importante car elle démontre la force et la fragilité de l'animation des Tables. Elle repose principalement sur les qualités des salariés, en contrat d'adulte relais. Cette situation rend fragile le dispositif actuel et particulièrement quand les personnes recrutées ne restent pas très longtemps.

La question du management des équipes, de leur recrutement et des conditions de travail (salaire, encadrement...) devra être analysée dans la capitalisation d'expériences entre les 3 structures porteuses.

#### - **La mobilisation ?**

Pour mobiliser, il y a une présence sur le terrain et une disponibilité importante de l'animatrice. Elle est essentielle pour animer la dynamique de mobilisation. La stratégie qu'elle déploie est résumée en ces termes : “être efficace dans le dur et avoir du doux également” : développer le “plaisir d'être ensemble, la cohésion du collectif (en construction), célébrations des victoires, vision positive partagée... et permettre la connexion entre habitants et institutions.”

“Quel est le nombre idéal de participants ? 50 comme l'exprime Nadia ? “

#### - **Faire du lien et l'entretenir ?**

Alizée l'exprime très bien : “Le lien se fait dans l'action”. D'où l'importance fondamentale du porte-à-porte, de la proximité ; Quand un doute apparaît, “prendre le temps de se poser mais surtout retourner sur le terrain, échanger avec les habitants.”

“Ce sont eux qui vivent les situations et choisiront la priorité. La stratégie peut ensuite être discutée ensemble. Donner le choix, permettre de prendre des décisions éclairées. “

Le risque majeur est “que rien n'avance”.

C'est pourquoi il est important de mobiliser sur des problématiques de proximité tout en prenant des initiatives dont on maîtrise l'opérationnalité. La partie de la table autour de l'événement du 14 juillet a permis de remobiliser le groupe après avoir lister tous les dysfonctionnements. Il est essentiel d'utiliser plusieurs leviers et de ne pas se focaliser sur un seul objectif. Alizée a de ce point de vue là une expérience très riche à partager avec les autres tables de quartiers.

#### - **Co-formation et croisement des savoirs ?**

Il est évoqué les moyens de rétribution de l'engagement (valorisation sociale dans le quartier), richesse du parcours individuel (expérience réussie de mobilisation collective, cela aide à en mener d'autres, quelle valorisation des engagements bénévoles ?

La question des savoirs est un enjeu de reconnaissance et de motivation. Un groupe a pu participer à la formation d'Avec Nous. 2 personnes sont allées dont Nadia aux rencontres des Lucioles organisée par Aequitaz.

Ces rencontres sont des moteurs de remobilisation et notamment autour des questions de savoirs partagés. On n'y apprend des choses très utiles et on échange surtout beaucoup.

La formation est d'ailleurs fondée plus sur une logique de coformation où une part du contenu de la journée est apportée par les participants.

La période de confinement a été marquée par une grande solidarité des membres de la table de quartiers. L'animatrice a été très présente pour faire circuler les informations et cette situation exceptionnelle a démontré la force d'une dynamique collective.

Comme l'a montré le bilan d'activité durant le confinement, le travail autour de la solidarité (production de masques, colis alimentaire...) a été très fort. L'interconnaissance entre les acteurs, associations, collectifs d'habitants a été un levier pour s'adapter à la situation. La solidarité s'est déployée entre professionnels aussi et les agents des institutions ont facilité les allers-retours pour faire circuler les informations au plus vite et sont restés très réactifs aux situations d'urgence.

## **Conclusion: Des questions pour la suite du projet**

---

Les premiers éléments issus de l'expérimentation nationale comme des expériences marseillaises ont permis de repérer et de documenter des questions qu'il serait utile de partager avant de lancer une démarche de capitalisation.

- Quelles méthodes et surtout quels croisements entre des méthodologies d'intervention différente : éducation populaire, intervention sociale, universitaire...
- Questions de co-formation et d'apprentissage transformateur : quel espace, quel disponibilité de temps et d'esprit ?
- Questions de posture : ouverte, basse, écoute active...
- Questions de conflit : un conflit créatif, assumé comme tel. Le conflit comme un élément central de tout processus démocratique
- Questions de récit : écrire sa propre histoire, avec soi et en lien avec l'Autre. Rendre vivante la tension entre la singularité des parcours et la force d'une histoire commune à sortir de l'invisibilité.
- Questions de processus et de transformations comme le meilleur remède au risque de cloisonnement et de procédures en silo !
- Questions d'alliances : Savoir repérer des alliés, analyser et coproduire. Du contexte, vers une vision partagée

En partageant ces questions, la démarche de capitalisation pourra révéler les dynamiques et processus en cours.